

MESSAGE DES DIRIGEANTS DE L'INTERRÉGION

Recevoir la direction spirituelle du Seigneur Jésus-Christ

Paul V. Johnson, États-Unis

Soixante-dix d'interrégion et président de l'interrégion d'Europe

Vous êtes-vous déjà trouvés dans une situation difficile où vous avez senti que vous aviez besoin de la direction du Seigneur ? Il vous connaît et il vous guidera au moment où cela vous sera le plus utile. Nous pouvons accroître nos chances de percevoir et comprendre sa direction.

Nous y avons accès par de nombreux moyens. Notamment grâce aux Écritures et aux paroles des prophètes et des apôtres vivants. Nous sommes aussi guidés par nos dirigeants locaux, et pouvons également l'être à travers des rêves, des visions ou des apparitions.

Cependant, notre principale source d'inspiration directe est le murmure

du Saint-Esprit. Le Seigneur a dit : « Je te le dirai dans ton esprit et dans ton cœur par le Saint-Esprit. [...] Or, voici, c'est là l'Esprit de révélation¹. » Des pensées nous viennent à l'esprit et des sentiments dans notre cœur. L'Esprit peut communiquer avec nous par des pensées et des sentiments. Si nous n'y prêtons pas attention, nous pouvons passer à côté de ce type de communication.

Boyd K. Packer (1924-2015) a enseigné : « L'Esprit n'attire pas notre attention en criant ni en nous secouant fortement. Il murmure. C'est une caresse si douce que, si nous sommes préoccupés, nous risquons de ne pas la sentir du tout. [...] Parfois l'Esprit insiste avec juste assez de fermeté pour

que nous fassions attention. Mais la plupart du temps, si nous ne prêtons pas attention à ce doux sentiment, l'Esprit se retirera et attendra que nous venions chercher et écouter². »

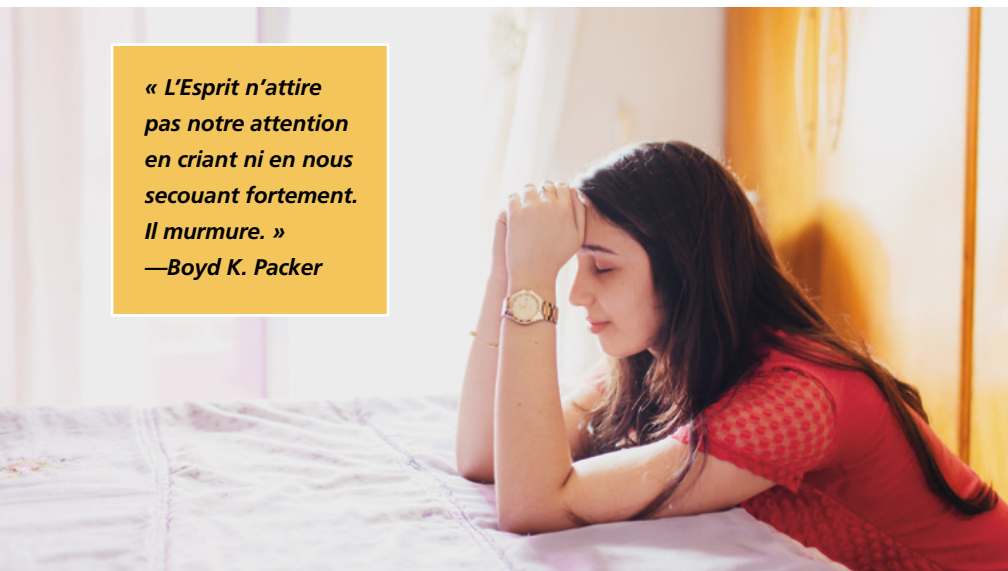
Si l'inspiration de l'Esprit se manifeste généralement par des pensées paisibles et de doux sentiments, alors comment pouvons-nous accroître notre capacité à la reconnaître ? Si quelqu'un nous murmurait à l'oreille et que nous n'arrivions pas à l'entendre, nous essayerions sûrement de réduire les bruits alentours et de nous rapprocher de la personne qui nous parle.

Il y a, dans notre vie, certaines choses qui incarnent le bruit « spirituel » qui peut nous empêcher de comprendre ou même de deviner l'inspiration de l'Esprit. La plupart des médias d'aujourd'hui n'ont rien d'éducatif et peuvent être ce bruit spirituel dont je parle. Nous pouvons également être tellement accaparés par les réseaux sociaux et focalisés sur nos appareils mobiles que nous ne passons pas assez de ce temps à l'écart du bruit du monde qui nous aide à ressentir l'inspiration du Seigneur. Le péché, aussi, engendre du bruit spirituel dans notre vie. Le repentir, le respect du Sabbat et les moments paisibles passés à étudier l'Évangile, à méditer et à prier, nous rapprochent du Seigneur et font taire les bruits du monde. Cela augmente notre capacité



Paul V. Johnson, président de l'interrégion de l'Ouest

**« L'Esprit n'attire pas notre attention en criant ni en nous secouant fortement. Il murmure. »
—Boyd K. Packer**



à sentir et comprendre les pensées et les sentiments venant du Saint-Esprit.

Nous devons faire attention à ne pas essayer d'obtenir à tout prix l'inspiration du Seigneur en toutes choses. Dallin H. Oaks a enseigné que « le désir d'être guidé par le Seigneur est une force, mais il doit s'accompagner de la compréhension que notre Père céleste nous laisse décider de beaucoup de choses. La prise de décisions personnelles est l'une des sources de la progression que nous sommes censés connaître dans la condition mortelle. [...]

Nous devons étudier la situation dans notre esprit, en faisant appel aux facultés de jugement que notre Créateur a placées en nous. Ensuite nous devons prier pour recevoir des directives et agir en conséquence, si nous les recevons. Si nous ne

recevons pas de directives, nous devons agir en fonction de notre bon sens. Les personnes qui persistent à demander des révélations sur des sujets que le Seigneur a décidé de ne pas nous donner, risquent de se fabriquer une réponse résultant de leur imagination ou de leurs préjugés ou même de recevoir une réponse provenant d'une fausse révélation³ ».

Si nous vivons dans le respect des alliances que nous avons contractées et trouvons le moyen de faire taire les bruits du monde autour de nous, alors nous pouvons plus facilement recevoir la direction du Seigneur lorsqu'il nous la donne. ■

NOTES

1. Doctrine et Alliances 8:2-3.
2. Boyd K. Packer, « Une lampe de l'Éternel », *L'Étoile*, juillet 1983, p. 30.
3. Dallin H. Oaks, « Nos points forts peuvent causer notre perte », *L'Étoile*, mai 1995, p. 15.

POUR ME RAPPROCHER DE LUI

Amener un

ami

Devenir autonome spirituellement et temporellement

autonome

Trouver un

ancêtre

Vous avez vécu une expérience édifiante en rapport avec l'une des trois priorités de la présidence de l'interrégion d'Europe – « Amener un ami », « Devenir autonome temporellement et spirituellement », « Trouver un ancêtre » – ? Faites-en part à votre correspondant(e) Pages locales de pieu. Merci bien.

COMMENT JE SAIS

Moi aussi je voulais devenir « mormone »

Christiane Gros

Paroisse de Porte des Alpes, pieu de Lyon

Au début du mois de mars 2017, j'ai été hospitalisée pour une opération à la jambe. Les brancardiers ont installé dans ma chambre une dame qui avait été amputée. Elle avait tellement mal qu'elle a pleuré toute la nuit, j'en étais bouleversée !

Le matin, la douleur s'étant calmée, j'ai pu faire plus ample connaissance avec elle : elle m'a dit qu'elle s'appelait Marie-Julie Convert et qu'elle était « mormone ». Elle m'a beaucoup parlé de religion, nous avons bien discuté et je lui ai dit que moi aussi je voulais devenir « mormone » ! Plus les jours passaient et plus j'étais décidée à accepter cette religion que j'avais ressentie comme bonne et vraie.

En juin, j'ai téléphoné aux sœurs missionnaires, qui m'ont instruite chez moi. Elles m'ont proposée de me faire baptiser en juillet, mais je ne me sentais pas encore prête. En septembre, j'ai été opérée à nouveau et tout s'est très bien passé. Après l'opération, j'ai ressenti l'appel du Seigneur sous la forme d'une voix intérieure qui me guidait et me conseillait : « Fais-toi baptiser le samedi 2 décembre ! » À partir de là, j'ai compté les jours qui me séparaient de mon baptême.

Depuis mon baptême, je ressens un calme, une sérénité, une paix au plus profond de moi, qui ont chassé mes

LES SAINTS DES DERNIERS JOURS NOUS PARLENT

Nombreux et unis pour sauver une âme

Lionel Bertrand

Deuxième conseiller dans la présidence du temple de Paris



Christine Gros

doutes et mes incertitudes. Mon âme se réjouit, et malgré la grisaille de l'hiver, je suis pleine de joie, un rayon de soleil suffit à remplir mon cœur ! Une lumière rayonne tout autour de moi ! Je sens que ma foi envers le Seigneur est plus forte. Quand j'appréhende quelque chose, je sens qu'il est là et tout se passe bien. Il m'aide à suivre la bonne direction et à m'améliorer. ■

À l'attention des nouveaux convertis :

Racontez brièvement les circonstances de votre conversion, la manière dont vous avez acquis votre témoignage et l'influence qu'il a sur vous aujourd'hui (300 mots maximum, écrits à la première personne, photo en plan rapproché, nom, prénom, ville). Adressez votre récit à votre correspondant(e) *Pages locales*.

Alors que j'observais les membres fidèles de l'Église œuvrant dans le temple de Paris, au cours de l'année 2017, je me suis souvenu d'un événement survenu il y a de nombreuses années, à l'époque où je commandais une compagnie de Sapeurs-Pompiers à la Rochelle.

Notre caserne avait reçu un appel à intervenir suite à un accident de la route : un camion lourdement chargé s'était retourné en empruntant un rond-point et avait fini sa course dans le fossé. Beaucoup de voitures s'étaient agglutinées, rendant difficile l'accès de nos secours. Quand nous sommes finalement arrivés sur les lieux, j'ai découvert que le conducteur avait été éjecté de son véhicule et se trouvait coincé sous le camion, la cage thoracique comprimée par la carrosserie. J'ignorais le niveau de gravité de ses blessures, ou même s'il était encore en vie, mais nous devons le sortir de là pour qu'il ait une chance de survivre.

En considérant rapidement les différentes possibilités pour le dégager, j'ai réalisé que nous aurions besoin d'une grue lourde pour déplacer le camion endommagé. Malheureusement, la grue la plus proche de notre position était à plus de vingt minutes de route. Comme cela faisait plus de quinze minutes que l'accident avait eu lieu, je savais que le conducteur ne survivrait pas à une attente supplémentaire.

Tandis que je cherchais du regard un autre moyen pour soulever le camion,

j'ai vu une foule de badauds bloqués par l'accident et je me suis senti poussé à leur demander de se rassembler autour du camion accidenté pour le soulever.

J'ai entendu des objections comme : « C'est impossible de soulever une masse pareille », mais j'ai insisté. Dès que nous avons eu autant de personnes en position que possible, je leur ai demandé de se serrer les uns contre les autres et de tous lever en même temps. Alors que tous s'exécutaient, le camion s'est levé suffisamment pour qu'un de mes hommes puisse se glisser dessous, tirer le conducteur et le sortir de là.

Il ne respirait plus et son cœur était à l'arrêt, mais j'ai quand même décidé de pratiquer les gestes de réanimation et de massage cardiaque. Après plusieurs minutes d'efforts, le blessé a commencé à respirer de manière autonome et son cœur s'est remis à battre. Alors qu'une de nos équipes d'ambulanciers le prenait en charge, une femme m'a touché le bras et m'a dit : « Tu lui as sauvé la vie, mon garçon. » Je lui ai répondu : « Je ne l'ai pas sauvé, Madame, nous l'avons fait tous ensemble, grâce à votre aide et à l'aide des autres personnes. »

Il en va de même au temple : **il faut être nombreux et unis pour sauver une âme** : de l'usager du temple au servant des ordonnances, en passant par tous ceux qui œuvrent dans l'ombre : les employés

Nous chanterons ensemble

Par Serge Deforge

Paroisse d'Angers (pieu de Rennes)

Dès mon baptême, en 1966, j'ai voulu me rapprocher des croyants d'autres religions – j'y avais rencontré de belles personnes avec qui j'avais progressé –, je souhaitais fraterniser et partager nos richesses respectives. J'ai rencontré des responsables religieux locaux, qui m'ont accueilli avec plus ou moins de complaisance. J'avais reçu beaucoup et je ne doutais pas qu'ils aient aussi beaucoup à offrir. Je leur parlais d'un rêve : **chanter ensemble !**

En 2003, je suis devenu membre du *Centre de Rencontre et de Dialogue Inter-religieux (CERDI)*, une association nouvellement créée par un catholique, un protestant, un juif et un musulman. Au début, j'étais plus soucieux d'être entendu que d'écouter puis, peu à peu, j'ai appris à dialoguer avec les participants, riches de leurs diversités.

Nous organisons des rencontres où chacun donne son point de vue, sans essayer de convaincre. Nous organisons aussi des conférences, des interventions en milieu scolaire, des visites de lieux de culte. Nous œuvrons pour la paix contre les préjugés et l'ignorance. Il est arrivé que mes amis défendent spontanément la moralité des mormons. Quand l'occasion se présente, je parle de ce que je vis grâce à Dieu, je réponds aux questions à partir de ce que je sais, et je témoigne sans essayer de convaincre.



Lionel Bertrand

du bureau du temple, les techniciens de maintenance et de nettoyage, les ingénieurs, celles et ceux qui ont effectué les recherches généalogiques, saisi les données informatiques, préparé et soumis les actes, et les

milliers qui contribuent financièrement à la construction de nouveaux temples. Il en faut des mains aimantes, désintéressées et tendues vers le même but pour délivrer une âme de sa prison ! ■

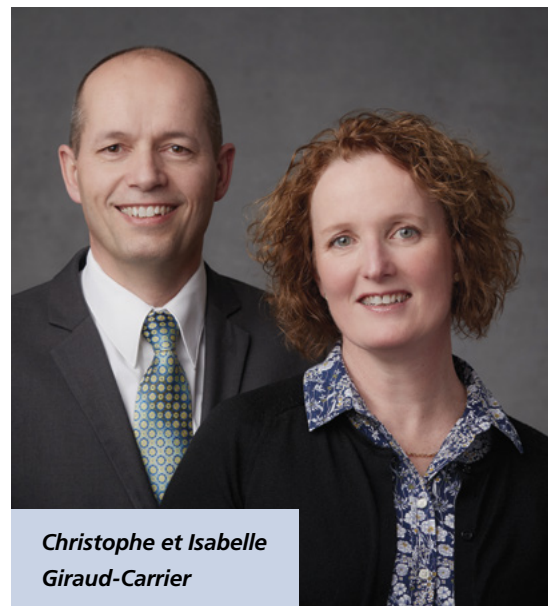
À l'attention des lecteurs : Faites-nous part d'un problème que vous avez résolu en appliquant un principe de l'Évangile ou d'une expérience illustrant un principe de l'Évangile (300 mots maximum, écrit à la première personne, photo en plan rapproché, prénom, âge et ville.) Adressez votre article à votre correspondant(e) *Pages locales*. »

NOUVELLES LOCALES

Un couple français appelé à présider la mission de Lyon

Propos recueillis par Dominique Lucas
Rédacteur des pages locales du *Liahona*

Christophe et Isabelle Giraud-Carrier présideront la mission de Lyon à compter du premier juillet. Ils ont huit enfants, quatre garçons et quatre filles, dont trois sont mariés et ont des enfants. Quatre de leurs enfants ont déjà été missionnaires à plein temps à travers le monde (Canada, Taiwan, États-Unis). Un des garçons sert actuellement dans la mission de Washington DC North en français. Tous ont réagi avec enthousiasme à l'appel de leurs parents. Frère et sœur Giraud-Carrier seront accompagnés de leurs deux plus jeunes enfants, Séphora (16 ans) et Joseph (13 ans).



**Christophe et Isabelle
Giraud-Carrier**



SERGE DEFORGE

Serge Deforge

En 2016 nous avons marché pour la paix. Ce fut l'occasion de visites guidées dans une mosquée, une synagogue, un centre bouddhiste et un temple protestant. Cent cinquante personnes ont participé à cette journée. En clôture nous avons partagé des citations sur le « vivre ensemble ». Les Saints des Derniers Jours ont cité Joseph Smith concernant la liberté religieuse, puis se sont levés pour chanter « Aimer vos frères ». On en parle encore...

En 2017 ce fut un rallye d'un lieu de culte à l'autre. En trois heures, nous avons reçu soixante-quinze visiteurs à l'église, plus que jamais. L'association inspire la confiance et suscite la curiosité, ce qui donne audience et visibilité.

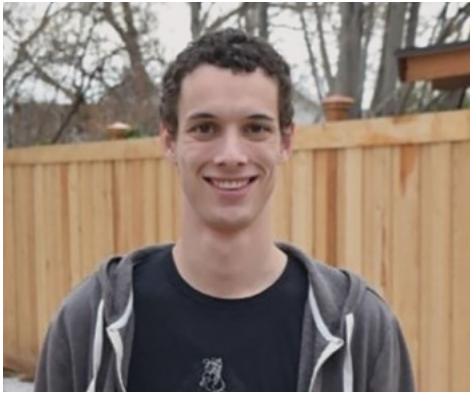
En 2018 nous recommençons l'opération portes ouvertes sur le thème « Musique pour la paix » et cette fois, nous prévoyons de clôturer la journée par une soirée où nous chanterons ensemble, toutes

opinions confondues, un chant de fraternité.

Les gens que je rencontre au CERDI sont engagés dans leur foi mais respectueux des autres. Je leur suis reconnaissant de m'avoir aidé à vivre ma religion puisqu'ils m'ont appris à les aimer. Je constate une grande convergence dans nos démarches spirituelles. Ils sont souvent sceptiques quant à nos croyances, mais curieux, voire intéressés par ce que nous sommes et ce que nous faisons.

Je rêve du jour où dans chaque unité de l'Église en France des membres iront vers d'autres gens d'opinions différentes et qu'ils cultiveront ensemble la paix et l'amitié dans des rencontres fraternelles et le dialogue inter-religieux.

J'espère que nous verrons un jour un chœur interconfessionnel maître de ces rencontres, et, j'en suis sûr, notre Père céleste aimera beaucoup l'entendre. ■



Toute la famille !



Christophe, professeur d'informatique à la *Brigham Young University*, a été missionnaire à plein temps (mission de Montréal), évêque, membre d'un grand conseil et président des Jeunes Gens de pieu. Isabelle a été missionnaire de district dans la mission de Paris, présidente de la Société de Secours, des Jeunes Filles et de Primaire de paroisse.

Frère et sœur Giraud-Carrier appartiennent à la deuxième génération de membres français. Elle n'avait que dix-huit mois, et lui presque trois ans, lorsque leurs parents se sont fait baptiser, une famille à Bordeaux et l'autre à Toulouse. Leurs familles se sont rencontrées pour la première fois à Versailles lorsqu'ils n'avaient que onze et douze ans. Bien que leurs deux familles n'aient pas toujours vécu dans la même région, leur amitié s'est transformée petit à petit en un sentiment plus profond et, au retour de mission de Christophe, ils ont été scellés pour l'éternité dans le temple de Zollikofen (Suisse).

Hormis cela, rien de ce qu'ils avaient prévu – achever les études (Christophe) aux États-Unis, puis en Angleterre, et enfin en Suisse, où le couple pensait s'installer et faire grandir l'Église – ne s'est réalisé. Le Seigneur avait d'autres plans pour eux. C'est donc le cœur lourd qu'ils ont rejoint la *Brigham Young University* (États-Unis) avec une question : « Pourquoi aller vivre en Utah quand l'Église a tant besoin de ses membres ici en Europe ? Et que nous sommes enfin proches de tous les nôtres ? »

Mais voilà que quatorze ans plus tard, le Seigneur les appelle à servir,

qui plus est dans leur pays, parmi leurs amis, au milieu de leur peuple. « Quelles tendres miséricordes de la part du Seigneur ! Il y avait tant d'autres endroits où nous aurions pu être appelés à servir ! » s'exclament frère et sœur Giraud-Carrier, qui ont appris à reconnaître la main du Seigneur dans leur vie : « Nous avons des plans ; ils n'étaient pas mauvais ; ils étaient même très bons. Cependant,

le Seigneur en avait décidé autrement, et il a fait de nous bien plus que nous n'aurions pu faire de nous-mêmes. Il y a un Dieu dans les cieux, et il gouverne son univers, mais plus encore, il connaît intimement chacun d'entre nous. Nous nous sentons bien dépassés par la situation, et pourtant nous nous réjouissons aussi de pouvoir servir les missionnaires, les membres, et les non-membres de la mission de Lyon. » ■

l'anticléricale, la France promulgua, en 1905, la Loi de séparation des Églises et de l'État. Les dirigeants de Salt Lake suivirent de près cette évolution comme le montre un article de *l'Improvement Era* daté de janvier 1907, sous le titre « Séparation de l'Église et de l'État en France ».¹

À partir de 1908, les présidents de la Mission néerlandaise, d'une part, et de la Mission suisse et allemande, d'autre part, décidèrent, de façon probablement concertée, de tenter une ouverture en France, à Lille, à Lyon, puis à Nîmes et Paris (1909). Ces expériences positives conduisirent à la réouverture officielle.

Le 15 octobre 1912, une conférence spéciale fut conviée à Paris, réunissant tous les missionnaires parlant le français². Cette réunion fut organisée par l'apôtre Rudger Clawson, président de la mission européenne. Edgar Brossard³, l'un des jeunes missionnaires, fut mis à part comme premier président de la mission. Dans une lettre du 4 septembre 1912, la Première Présidence avait approuvé la réouverture, incluant les branches de Lausanne, Lyon, La Chaux-de-Fonds, Paris, Neuchâtel, et Genève, Liège, Seraing, Verviers, Bruxelles et Lille, soit un total d'environ 400 membres.⁴

Rapidement, le président Brossard prit plusieurs décisions. Il organisa un système rationnel pour faire un suivi des activités de porte à porte ce qui permit d'évaluer la qualité des efforts et du nombre d'heures de travail des missionnaires. Il lança aussi un programme de santé et de propreté pour toute la mission. Enfin, il insista sur la

HISTOIRE DE L'ÉGLISE EN FRANCE

Nous vous proposons au cours des mois qui viennent une série d'articles sur la mission française avant, pendant et après la Première Guerre mondiale (1912 à 1928).

1^{ère} partie : La réouverture de la mission française en 1912

Par Christian Euvrard

Paroisse de Torcy (pieu de Paris-Est)

Avec le départ en 1864 de Louis Auguste Bertrand (1808-1875), dernier président de la mission française, l'œuvre de prédication cessa officiellement en France. Les difficultés avec le pouvoir du Second Empire en furent la cause principale, pourtant l'Église continuait à se développer en Suisse francophone (depuis 1850), et démarrait même en Belgique dès 1888. La visite en France des apôtres George A. Smith (1817-1875), alors membre de la Première Présidence, et de Lorenzo Snow, en 1872, et leur rencontre avec le Président Thiers, montre que Brigham Young espérait

toujours rouvrir la Mission. Mais il n'était pas encore temps.

Plusieurs facteurs jouèrent en faveur d'un nouvel élan missionnaire au début du XX^e siècle. Tout d'abord, en 1890, avec la publication du *Manifeste*, la pratique du mariage plural disparut. L'Utah devint le 45^e état des États-Unis en 1896. Cela conduisit à une normalisation des relations entre l'Église de Jésus-Christ et l'État fédéral. Enfin, après avoir invité les convertis à émigrer en Sion, les Frères demandèrent aux saints de rester dans leur pays.

Après des années de « guerre des deux France », la France cléricale et

participation des membres locaux à la vie de la branche, comme organistes, directeurs de chœur, instructeurs à l'École du Dimanche, dans des classes d'étude de la Bible, etc. De nouvelles branches furent bientôt ouvertes, telles Troyes et Amiens (mai 1913).

Le 2 octobre 1913, une année après la création de la mission française, Ezra Taft Benson, alors président de la mission britannique⁵, publia un article dans le *Millennial Star*. Il y décrit les progrès de la mission française constatés lors de sa visite en août et septembre de cette même année et évalua les résultats : « Le succès qui a suivi les efforts des missionnaires qui y ont œuvré justifie les mesures qui ont été prises pour amener les différents pays habités par des francophones entièrement dans

les frontières de l'Église... Le nombre de convertis à l'Église venant de France et de la partie francophone de la Suisse et de la Belgique durant les onze derniers mois, dépasse celui des années précédentes⁶. »

Le nombre des baptêmes dans la Mission française passa de trois cent soixante-douze en 1912 à quatre cents en 1913, un progrès considéré comme satisfaisant. Quoi qu'il en soit, ces progrès furent de courte durée car déjà la guerre se profilait. ■

Brossard vient d'une famille originaire de La Prairie, dans l'est du Canada, dans la province du Québec. Voir Jensen, *LDS Biographical Encyclopaedia*, p. 335.

4. *Minutes of the organization of the French Mission*, Op. Cit. CHA.

5. Ezra Taft Benson, né le 29 septembre 1882, à Logan, Utah, fils de Brigham Young Benson et Margret Ann Adams, a été mis à part pour servir comme missionnaire de la Mission britannique le 21 février 1911. Il devint secrétaire de la Mission le 13 mars 1913 et agit comme président *prorata temporis* du 17 avril au 11 octobre 1913. Il décéda le 10 avril 1963. Il fait partie de la famille de Ezra Taft Benson, 13^e président de l'Église mormone.

6. Ezra Taft Benson, *The Millennial Star*, Nr. 41, Vol. 75, 2 octobre 1913, p. 645-646.

NOTES

1. « Separation of Church and State in France », *Improvement Era*, janvier 1907, N°3, p. 238-239.

2. Cf. « Minutes of the organization of the French Mission », oct. 15, 1912, 46, rue Richer, Paris, at 2:15 pm. » (CHA MS 5450)

3. Né le 1^{er} avril 1889, dans le ranch familial au nord d'Oxford, Idaho, fils d'Alphonse Brossard et Mary Catherine Hobson, Edgar



Conférence missionnaire à Francfort, en 1912. Edgar Bernard Brossard (en médaillon), président de la mission française en 1912, est le huitième au premier rang en partant de la gauche.